

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

16 AU 22 JUIN 1994

N° 962

10,00 F

## ELECTIONS EUROPÉENNES

# LES MOUCHES

# NE SE POSENT JAMAIS SUR LE POT QUI BOUT

**C'**EST UN FAIT, rarement élections européennes auront été plus insipides que celles de juin 1994.

Un centro-centriste triste et lisse comme une hostie de supermarché ; un socialo-centriste inodore, à l'eau de rose ; un hobereau de bocage ahanant comme un manant mais bourrin comme un jacobin ; un fort en gueule radical-centriste causant peuple et pétant arriviste ; un peine à jouir de la citoyenneté à peu près aussi plat qu'un assignat ; un pauvre hère de stalinien de rien matiné pas grand-chose ; un gros laboureur de misères en tout genre,

au front national-socialiste, reflète mon beau ; deux Dupont écolos ramollis, nous jouant pour la énième fois la grande scène du « je t'aime, moi non plus » ; deux Dupont troskards, ringards, pateaugéant lourdement dans la mare pleurnicharde ; un grand méchant mou de « péchou-chassou » à la mode de chez nous ; l'ombre fugitive d'un soi-disant philosophe qui se taisait quand il aurait dû parler et qui parle quand il ferait mieux de se taire... ce n'était pourtant pas les candidats qui manquaient. Des pro-européens comme des anti-européens. Mais de ceux qui parlaient toujours d'autre chose que de l'Europe. Des prochaines présidentielles, généralement. De politique intérieure également. Et d'eux-mêmes, surtout.

Bref, de Baudis à Le Pen, comme de Rocard à Chevènement ou de

(suite p. 3)

ALGÉRIE

« INTÉGRISTES :

NO PASARAN ! »

P. 4 et 5



DES MINISTRES D'ALLIANCE NATIONALE DANS LE GOUVERNEMENT BERLUSCONI

# Menace fasciste ou « normalisation » à l'italienne ?

**E**N CE QUI CONCERNE la situation politique en Italie, il serait une grave erreur d'interpréter la situation créée par les récentes élections à partir des clichés habituels de l'antifascisme de gauche et de ses appels visant à faire barrage à un prétendu « danger totalitaire ». Si l'histoire baille parfois,

n'oublions pas que l'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve et aujourd'hui la menace principale ne vient pas forcément d'où l'on croit.

**La fin d'un régime** — L'Italie, depuis bientôt deux ans, vit une véritable révolution. Le mot, répété non sans une certaine complaisance par les hommes de l'ancien régime eux-mêmes, mérite cependant d'être précisé. L'effondrement des forces politiques traditionnelles n'a pas été la consé-

quence de la radicalisation d'un mouvement de contestation quelconque, mais le régime a imposé à partir du moment où, suite aux enquêtes des juges de *mani pulite*, il devenait impossible de poursuivre comme par le passé un système de clientélisme et de corruption généralisé ; système dont profitaient chefs d'entreprise et politiciens, mais aussi des centaines de milliers de personnes y compris les petits épargnants s'enrichissant grâce au placement de leurs économies en bons du

trésor pour financer un déficit public abyssal ! Le coût social et économique de plus en plus élevé d'une telle gestion de la chose publique a pu être longtemps compensé par un bien-être grandissant qui a hissé l'Italie au 5<sup>e</sup> rang des puissances industrielles, devant la Grande-Bretagne. Les nouvelles contraintes européennes d'une part, la crise économique d'autre part ont cependant montré toute la fragilité d'un édifice où la corruption et le *mal governo* imposaient pour la

première fois depuis la guerre des sacrifices en termes de niveau de vie que la très grande majorité de la population n'était pas disposée à accepter.

La désintégration subite de la classe politique traditionnelle qui gérait le pays sans partage depuis 1946 a été favorisée ainsi tout à la fois par son abandon de la part des représentants du capitalisme industriel privé, exposés à la concurrence internationale, et par celui des classes moyennes, voire de

(suite p. 8)

T 2137 - 962 - 10,00 F



FOP 2520

LE PHILOSOPHE DE L'APRÈS-DEMAIN

# Nietzsche était musicien

Cette année encore, un professeur de philosophie de la Sorbonne annonce que le nietzschéisme mène au totalitarisme. Mais, évidemment, cette affirmation gratuite reste à l'état brut : elle ne sera étayée d'aucun commentaire. Cet article, sur un sujet particulièrement controversé, n'en est que plus nécessaire, il a pour objet d'affirmer l'extrême opposé de cette thèse délirante.

Le commentaire fait par notre rédacteur suit le plan général du livre de Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie* (PUF).

**G**ÉNÉALOGIE de la morale est une sonate, *Ainsi parlait Zarathoustra* une symphonie. Musique présente dès l'aurore : naissance de la tragédie *enfantée par l'esprit de la musique*. On ne comprend pas Nietzsche aussi longtemps qu'on ignore qu'il était musicien — sans la musique, la vie serait une erreur (1) — aussi longtemps qu'on n'est pas musicien soi-même. Nietzsche est avant tout un artiste, un grand artiste : il écrit pour un lecteur auditeur (lire c'est écouter), c'est-à-dire un lecteur à venir, un lecteur penseur (écouter, c'est penser) qui n'est pas encore né au moment de ses longues promenades autour de Sils-Maria — ne prêter foi à aucune pensée qui ne soit née au grand air (2) — un lecteur poète

d'un futur non attesté : « *Après-demain seul m'appartient. D'aucuns naissent posthumes* » (3). Nietzsche sait qu'il écrit pour une postérité lointaine — non pas demain mais après-demain — qu'il est un philosophe-comète décoché par la nature (4) c'est-à-dire le *hasard* (5).

Les « hénaurmes » contresens au sujet du « surhomme » ou de la « volonté de puissance », pour ne prendre que ces exemples, naissent d'une lecture privée d'harmoniques : confusions, amalgames, bassesse d'interprétation, *entia imaginatio* (6). Identifier le nietzschéisme au totalitarisme relève de la tartufferie idéologique.

Par « surhomme », faut-il entendre « *malabar blond et musclé aux yeux bleus, de race aryenne et de préfé-*

*rence un peu nazifiant* » ? Ne nous gaspillons pas, ne réfléchissons pas à des questions qui n'en sont pas (7) : une pensée aussi basse, aussi vile, ne peut pas fleurir un généalogiste, c'est-à-dire celui qui pratique l'art de la Noblesse. *Übermensch* désigne le surhumain : c'est un concept philosophique qu'on peut rapprocher de l'*exemplar humanæ naturæ* (8) auquel aboutit l'Éthique. Le surhumain est quelque chose de léger, d'aérien, d'alcyonien : le rire, la danse, le chant. Pourquoi le berger rit-il « *d'un rire qui n'était pas celui d'un être humain* » (9), après avoir craché la tête du serpent ? Parce qu'il vient de cracher tout le négatif, tout le nihilisme — ressentiment, mauvaise conscience, instinct de vengeance — parce qu'il cesse d'accuser la vie, parce qu'il ne fait plus de la vie quelque chose de moral ou de religieux mais quelque chose d'esthétique, une force plastique, un jeu de l'Aïôn (10), parce qu'il est devenu un pont vers le surhumain : « *ni berger ni homme mais métamorphosé, entouré de lumière et qui riait : jamais sur terre homme n'a ri comme il riait* » (11). Le surhumain est un autre devenir, une autre manière de sentir. C'est l'homme qui a donné aux choses une valeur et un sens, un sens d'humain et c'est pourquoi il se nomme « l'humain », c'est-à-dire celui qui évalue (12). Le *surhumain*, au contraire, échappe à toute évaluation, à toute définition, précisément parce

que c'est à l'homme de l'inventer, de le construire. Juste un coup d'œil sur le produit de deux millénaires de christianisme européen : que voyons-nous ? Une espèce amoindrie presque risible, un être malade, un animal grégaire, l'homme domestiqué, l'avorton sublime (13). Nous vivons l'ère de la confusion (14). Osons conclure : n'est-ce pas une évidence que l'homme est quelque chose qu'il faut surmonter ?

La volonté de puissance serait-elle désir de dominer ? « *Mais qui voudrait appeler cela un désir ? Vertu qui donne, c'est ainsi que Zarathoustra appela* (15) *jadis cette chose inexprimable* » (16). La

« *Je lis les penseurs et chante après eux leurs mélodies* » (26). Voilà ce qu'est lire, et c'est pourquoi tant de lecteurs de Nietzsche baignent dans le contresens. Au risque de me répéter, il leur manque une ivresse : la musique.

G.L.

« C'est l'homme qui a donné aux choses une valeur et un sens... »

volonté de puissance — littéralement : volonté vers la puissance (*der Wille zur Macht*) — est un concept d'inspiration spinoziste, issu du *conatus* spinozien, de cet effort pour persévérer *in suo esse* (17), mais analysé du point de vue de l'origine : la volonté vers la puissance est l'élément généalogique, c'est-à-dire différentiel et génétique : elle interprète, elle évalue, elle implique le hasard, elle est dominatrice (vertu qui donne), elle est créatrice de valeurs (18).

Pour comprendre un tant soit peu Nietzsche, il faut être pénétré du pathos de l'interprétation, vivre une véritable renaissance dans l'art d'écouter, il faut être un *esprit libre*, c'est-à-dire un esprit qui s'est libéré, qui a repris possession de lui-même (19), il faut longtemps remâcher l'aphorisme comme on remâche de bonnes graines (20), *semel atque iterum* (21), comme dirait Spinoza, il faut être de la race bovine, savoir ruminer (22), il faut lire *lento*, nous sommes tous les deux, mon livre et moi, amis du *lento* (23) : le sage le plus pur (24) nous conseillait aussi d'avancer *lento gradu* (25), mais il faut surtout et d'urgence se faire *artiste*.

- (1) *Crépuscule des idoles* : maximes et traits, 33.
- (2) *Ecce Homo* : pourquoi je suis si avisé, 1.
- (3) *L'Antéchrist*, avant-propos.
- (4) *Considérations inactuelles*, III : Schopenhauer éducateur, 7.
- (5) *Crépuscule des idoles* : divagations d'un « inactuel », 7.
- (6) Spinoza, *Ethique I*, appendice : *entia imaginatio*, étants d'imagination.
- (7) *Ecce Homo* : pourquoi je suis si avisé, 1.
- (8) Spinoza, *Ethique IV*, préface : *exemplar humanæ naturæ*, modèle de la nature humaine.
- (9) *Ainsi parlait Zarathoustra*, troisième partie : de la vision et de l'énigme.
- (10) *Ainsi parlait Zarathoustra*, troisième partie : de la vision et de l'énigme.
- (11) *La philosophie à l'époque tragique des Grecs*, 7. Aïôn désigne l'éternité.
- (12) *Ainsi parlait Zarathoustra*, première partie : des mille et uns buts.
- (13) *Par-delà bien et mal*, 62.
- (14) *Ère de la confusion* : formule de H.G. Wells dans « Mens like Gods ».
- (15) Référence au dernier fragment de la première partie : « vertu qui donne ».
- (16) *Ainsi parlait Zarathoustra*, troisième partie : des trois maux.
- (17) *Ethique*, proposition 7/III : *in suo esse*, dans son être.
- (18) *Nietzsche et la philosophie*, Gilles Deleuze, chapitre II, 7 : la terminologie de Nietzsche.
- (19) *Ecce Homo* : Humain trop humain, 1.
- (20) *Ainsi parlait Zarathoustra*, quatrième partie : l'être humain le plus laid.
- (21) Spinoza, *Ethique*, scolie 3/II : *semel atque iterum*, à plusieurs reprises.
- (22) *Généalogie de la morale*, avant-propos, 8.
- (23) *Aurore*, avant-propos, 5.
- (24) Humain trop humain, 475.
- (25) Spinoza, *Ethique*, scolie 11/II : *lento gradu*, à pas lents.
- (26) Fragment posthume cité par Georges Liébert dans sa postface : « Nietzsche et la musique ». Collection Bouquins, Robert Laffont, *Friedrich Nietzsche*, tome 2, page 1457.

N.B. : tous les livres cités sont en vente à la librairie du Monde Libertaire.

RADIO LIBERTAIRE (89.4)  
« L'imaginaire »  
chaque dimanche  
de 8 h 30 à 10 h

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde  
libertaire

## Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).  
Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre   
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)   
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication :  
André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : La Vigie,  
24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe.  
Dépôt légal 44 145  
1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — La Vigie  
Diffusion SAEM  
Transport Presse

## RENDEZ-VOUS

## Les mouches ne se posent jamais sur le pot qui bout

## MONTPELLIER

Le groupe de Montpellier va ouvrir un local à la rentrée. Comme toujours, l'argent manque. Il lance un appel à souscription pour pouvoir couvrir les frais d'installation. Envoyez vos chèques à l'ordre de Stéphane Ortega, chez Nathalie Campos, 9, rue Rey, 34000 Montpellier.

## PARIS

Le groupe FA du 18<sup>e</sup> arr. organise une réunion-débat le vendredi 24 juin à 20 h 30 au local « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (métro Blanche ou Abbesses), 75018 Paris, sur l'« ordre moral » (patriarcat, religions, médias, censure, ordre « naturel » et écologie, drogues, immigration et ordre sécuritaire...), animée par Xavier Pasquini, journaliste à Charlie-Hebdo et auteur du livre *Les Sectes* (éd. Grancher).

## SEINE-MARITIME

Trois réunions publiques auront lieu en Seine-Maritime sur le thème suivant : « En finir avec l'exploitation et la misère... Révolution sociale et libertaire ».

• Elbeuf : samedi 18 juin à 15 h, Maison des Associations, quartier Blin.

• Dieppe : vendredi 24 juin à 20 h 30, Cave de la MJC-centre.

• Rouen : samedi 25 juin à 15 h, Halle aux Toiles.

## TOURVES (VAR)

Le groupe Amour Anarchie de la FA (région brignolaise) organise les « 8<sup>e</sup> Rencontres libertaires » du sud-est, les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juillet à Tourves (quartier Gravière).

Au programme : spectacles, projections-débats, repas, buvette, stands. Entrée libre. Camping possible.

Pour plus de renseignements, téléphonez au 94.91.26.80 (mercredi et samedi de 14 h 30 à 19 h) ou écrivez à : ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex.

## RADIO LIBERTAIRE (89.4)

« Raconte pas ta vie »  
SAMEDI 18 JUIN de 20 h 30 à 22 h  
« Propos berlinois  
avec et sans murs »

(suite de la « une »)

Tapie à Laguiller, l'Europe n'aura été qu'un prétexte.

Mais comment aurait-il pu en être autrement ?

Le Parlement de Strasbourg, dont il s'agissait de renouveler les députés, ne pèse qu'à la marge sur le destin de l'Europe. Ce qui n'est pas le cas de la Commission de Bruxelles dont les membres, et surtout le président (qui va, ainsi que les commissaires, être remplacés bientôt, mais *via* des négociations de couloirs), sont les véritables décideurs européens.

Dans ces conditions, qui sont celles d'une absence d'enjeu, il n'y a pas lieu de s'étonner de la platitude de la campagne pour le renouvellement des députés européens. A quoi bon, en effet, causer de l'Europe quand le pouvoir de faire ou non l'Europe se situe à d'autres niveaux ? Et il n'y a pas davantage lieu de s'étonner du désintérêt des électeurs français et européens pour des élections qui ne servent pratiquement à rien.

De tout cela, on peut bien sûr rire ou pleurer (ce qui revient finalement au même). Car rarement la démocratie bourgeoise aura été aussi loin dans la bouffonnerie. Et car rarement le « bon peuple » aura aussi claire-

ment marqué son dédain pour la bouffonnerie, en s'abstenant.

Reste qu'ici, là et ailleurs, nous avons assisté à la montée en puissance d'un fort sentiment anti-européen par rapport à l'Europe actuelle comme par rapport à l'idée (au concept, diraient certains) même d'Europe. Et de cela, c'est-à-dire de cette remontée des nationalismes, les citoyens du monde que nous sommes ne peuvent que s'inquiéter.

De même, ici, là et ailleurs, nous avons assisté à la montée en puissance d'un abstentionnisme fondamentalement passif et résigné. Et de cela, c'est-à-dire de la fuite vers l'individualisme, le tribalisme, le désintérêt pour la chose publique ou sociale... les partisans d'une transformation révolutionnaire de la société que nous sommes ne peuvent que s'inquiéter, tant il est vrai qu'on ne fait pas de l'or avec du plomb.

Au bout du compte, mais on l'aura aisément compris, ces élections peuvent être lues avec autant de lunettes que l'on veut. Pour peu cependant que l'on veuille bien mettre celles de la volonté de regarder les choses en face, elles constituent, hélas, un miroir dans lequel se reflète, sinon notre insignifiance, du moins notre impuissance à

franchir la frontière entre spectateurs et acteurs de l'Histoire.

Qu'on ne s'y trompe pas, en effet. Le problème n'est pas tant que ces élections expriment à leur manière une fracture politique et une déchirure sociale, il est de donner à cette fracture sociale et à cette déchirure une âme. Celle de l'espoir.

Et là, nous avons incontestablement du pain sur la planche, pour initier des mouvements sociaux

porteurs d'espoirs et d'une volonté de transformation sociale.

Mais, hors de cette voie, point de salut. Car, il faut le savoir, si les mouches à merde politiques, nationalistes et fascistes prospèrent sur les corps sociaux en décomposition, elles ne se posent jamais sur un pot social qui bout à gros bouillons révolutionnaires.

On en recause !

Jean-Marc Raynaud

## LONGVIC

(banlieue de Dijon)

## Festival libertaire

organisé par la FA, Maloka et Twist Against

Salle des fêtes de Longvic

(71, route de Dijon)

VENDREDI 8 JUILLET

CONCERT à 19 h

PMA, Gaspar (chanson), Théophile (théâtre), Oi Polloi, Hiatus, Condense

Entrée : 50 F

SAMEDI 9 JUILLET

CONFÉRENCE à 15 h

« Média-culture et anarchie »

avec Serge Livrozet

CONCERT à 19 h

Scraps, Tristan Léa (chanson), Prohibition Cut the Navel Sting, Super Fresh Babali

Entrée : 50 F

80 F pour les deux jours

Bar - buffet - stands

(FA, CNT, Maloka, éditions Canevas, UA, CIRC,

Class War, SCALP, groupe surréaliste...)

Renseignements au : 80.66.81.49 (FA)

PARIS : MANIFESTATION ANTI-LE PEN — Faible, très faible mobilisation le jeudi 9 juin, à Paris, pour contrer la venue de Jean-Marie Le Pen, lors de son ultime meeting électoral : 300 personnes. Sans doute était-ce en raison d'une préparation insuffisante. En effet, le rendez-vous — 18 h, place d'Italie, n'avait circulé que trois jours auparavant.

On a pu y voir des militants du MRAP, de Ras l'Front, de diverses chapelles trotskystes, mais aussi de Réflex, du SCALP et de la Fédération anarchiste (notamment les groupes Alliance du 20<sup>e</sup> arr., et Louise-Michel du 18<sup>e</sup> arr., le tout parcourant un brin désabusé et rageur le 13<sup>e</sup> arrondissement.

Bertrand Dekoninck  
(gr. Louise-Michel)

## Associations

## PARIS : RADIOS LIBRES EN DANGER ?

Le Fonds de soutien à l'expression radiophonique est en baisse de 35% par rapport à 1993, cela risque d'avoir des conséquences dramatiques pour les radios associatives. En Ile-de-France, un regroupement de radios s'est constitué (Radio Libertaire y est présente). Il appelle à un rassemblement de protestation le jeudi 16 juin à 9 h 30 devant le 69, rue de Varennes à Paris.

## « APPEL DU 18 JOINT »

Dans le cadre de la campagne lancée par le CICR en faveur de la légalisation du cannabis, diverses manifestations sont prévues :

— vendredi 17 juin : organisation par les éditions du Lézard de la 11<sup>e</sup> Journée internationale du cannabis au théâtre du Châtelet, salle Victoria, toute la journée ;

— samedi 18 juin : rassemblement à partir de 16 h au parc de la Villette, Paris 19<sup>e</sup> ;

— samedi 18 juin à 15 h : rassemblement devant le Palais de justice du Mans ;

— samedi 18 juin à partir de 10 h (et ceci durant toute la journée) : salon international du

cannabis, au CCO, 39, rue Georges-Courtelaine, à Villeurbanne.

— lundi 20 juin, en soirée, réunion-débat à La Folle-en-Tête, rue de la Butte-aux-Cailles, Paris 13<sup>e</sup>.

## PARIS : RÉUNION DU COMITÉ SOMPORT AUX VIGNOLES

Roulements de militants dans la vallée d'Aspe, organisés conjointement par la CSAVA et les comités Somport ; projet de fédérer lesdits comités ; définir les luttes à venir... sont autant de sujets qui alimenteront la réunion du Comité Somport Ile-de-France, prévue le vendredi 17 juin à 20 h au local de la CNT (33, rue des Vignoles, métro Avon ou Buzenval, 75020 Paris).

## PARIS : BROCANTE CÉNÉTISTE DE SOLIDARITÉ AVEC LES TRAVAILLEURS DE LA CONFECTION AUX VIGNOLES

En soutien aux compagnons en lutte dans la confection, la CNT organise une brocante le samedi 18 juin, à partir de 13 h, au 33, rue des

Vignoles, 75020 Paris. Pour cela, la CNT a besoin de vos dons (livres, disques, vêtements...), que vous pourrez déposer le vendredi 17 juin, de 14 h à 21 h, et le samedi, de 10 h à 13 h. Une buvette et des animations musicales sont également prévues.

## CHOISY-LE-ROI : PIQUE-NIQUE DE L'AMITIÉ AVEC « LES AMIS DE LOUISE-MICHEL » DU VAL-DE-MARNE (RAPPEL)

L'association « Les Amis de Louise-Michel » du Val-de-Marne (avec le concours du groupe Etoile Noire [FA 94] et du syndicat Interco CNT de Choisy-le-Roi) vous invite à participer à un pique-nique de l'amitié, le dimanche 19 juin, dans le parc de Choisy-le-Roi, à 500 mètres de la station SNCF de Villeneuve-Prairie.

On vous attend nombreux avec votre bonne humeur (plus casse-croûte), vos tables de presse, vos guitares...

Pour s'y rendre en train au départ de la gare de Lyon, direction Villeneuve-Saint-Georges, descendre à Villeneuve-Prairie. Et par route : RN 305 jusqu'au centre de Choisy-le-Roi, prendre à

gauche par la RN 186, traverser la Seine. A 1 500 m, à droite, et à 50 m avant le carrefour Pompadour, suivre le chemin des Bœufs.

## BORDEAUX : FÊTE DE LA LIBRAIRIE ANAR L'EN-DEHORS

A la suite de problèmes financiers, la librairie anarchiste de Bordeaux L'En-Dehors (6, rue Saint-François. Tél. : 56.92.17.78) organise une fête, avec repas, le dimanche 19 juin à 12 h, à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux. Prix : 50 F.

## BULLETIN SSE-CNT

Le n° de mai-juin du Bulletin de la Fédération SSE-CNT vient de paraître (il s'agit du quatrième et dernier de l'année scolaire et universitaire.) Au sommaire : le BTS nouveau est arrivé, la dérive de l'ANPE, école occupée : la mairie cède, la mobilisation contre le CIP à Saint-Nazaire...

On peut se le procurer gratuitement auprès de la Fédération SSE-CNT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

# Intégristes :

« Sans réclamer de "fusil d'honneur" et sans être partisans de la boucherie pour cela, nous ne pouvons être moralement qu'avec le peuple algérien combattant [...] pour sa vie purement et simplement. »

« Noir et rouge », n° 10, 1958

**S** I TU PARLES, TU MEURS... alors dis et meurs — Chacun d'entre nous est désormais « informé » de la vague d'assassinats et d'intimidations qui achèvent, chaque jour, de rendre l'Algérie exsangue.

Au cœur d'un combat meurtrier, qui a pour objectif les fondements et les finalités de la société algérienne — et plus simplement le pouvoir gouvernemental —, toute une population se trouve prise en étau ; tout ce qui pense, crée, parle de façon critique, vit de façon indépendante, se fait tirer ou égorgé comme des lapins.

Le poème de Tahar Djaout *Si tu parles, tu meurs. Si tu te tais, tu meurs. Alors, dis et meurs* est devenu emblématique. Il se développait sur les banderoles de la manifestation du 22 mars à Alger. Entre temps, Tahar avait parlé. Et il était mort.

**Tuer, tuer, tuer ou - Viva la muerte !** — De mois en mois, la situation s'aggrave : après les « intellectuels » symboles d'un monde honni, des écrivains, des artistes (Tahar Djaout, Abdelkader Allouah), des enseignants (Ahmed Asselah), des chercheurs, des médecins, des journalistes, des hommes politiques, ce sont les femmes en tant que telles (anonymes, femmes divorcées vivant seules avec des enfants, femmes de petits métiers, lycéennes) qui sont exécutées par les islamistes. Ceux-ci savent qu'autour du statut de la femme se joue, symboliquement et réellement, le type même de société dans lequel on vit. Selon que l'on opte pour la femme-mère, au corps toujours trouble, à la fois sainte et impure ; ou bien pour la femme-individu, libre de ses engagements, ne répondant de sa créativité que devant elle-même ; l'emprise du mâle, du prêtre, du guerrier, de la

famille-tribu, de la natalité incontrôlée — c'est-à-dire de la loi — n'est pas la même (1).

L'infamant « code de la famille » — introduit par le FLN (et non par le FIS) — qui interdit, par exemple, qu'une femme puisse sortir d'Algérie si elle n'est pas accompagnée du mari montre dans quelle régression l'Algérie est entraînée. Cette attaque en règle contre la femme explique aussi son rôle prépondérant dans les luttes actuelles et l'ampleur de la manifestation du 22 mars.

**L'intégrisme par et dans le FLN** — Le conflit FLN-FIS n'oppose en rien un conflit laïcité-progressisme/théocratie-obscurantisme mais celui de deux camps en concurrence, se nourrissant l'un l'autre, s'affrontant et/ou nouant d'occultes complicités pour conquérir et/ou conserver le pouvoir. Ces camps sont, parfois, un seul camp. Le parti unique issu de la libération nationale, le FLN, calquant le modèle soviétique, contenait par essence toutes les dérives bureaucratiques et les tares du « socialisme réel ». L'arrivée de Chadli Bendjedid à la tête de l'Etat, en 1978, allait développer de manière quasi-caricaturale la spéculation (le « trabendisme »), la distribution des postes importants aux amis de la wilaya (région) d'origine, aux clans alliés, le trafic des marchandises, l'enrichissement personnel... ce que les Algériens appellent « le capitalisme parasitaire », né du trabendisme et de la corruption, désertait les investissements productifs, abandonnait l'habitat à lui-même, laissant crever à petit feu une jeunesse au chômage dans des quartiers délabrés et surpeuplés. Pendant que les bureaucrates se gobegeaient dans leurs limousines et leurs riches villas au nom du socialisme, les islamistes

avaient tout loisir de développer propagande et implantation.

Le FLN leur a alors ouvert les portes (il ne faut pas oublier que des hommes comme le dirigeant du FIS Abassi Madani est issu du FLN et que la Constitution algérienne reconnaît l'islam comme religion d'Etat).

Dans ce système complètement corrompu et noyauté, la victoire des islamistes est, pour toute une fraction du personnel au pouvoir, la seule solution pour conserver le pouvoir.

C'est sous Chadli, avec le FLN au pouvoir, que les islamistes se sont développés à l'intérieur du parti unique. Le ministre Taleb El

## Le FLN ouvre la voie aux islamistes

Ibrahimi mettait ses hommes aux postes stratégiques. Le ministre de l'Education, Mustapha Chérif, faisait passer, contre l'avis du conseil scientifique, le décret d'arabisation de l'école, et nommait des directeurs intégristes dans les lycées. A la télévision, on voit apparaître El Razhali et ses docteurs islamiques. Le statut de la femme, totalement réactionnaire, est instauré. Dans le *Matin* d'Alger, Hachemi Chérif déclare : « Tout se passe comme si le système, [...] prenant peur pour des intérêts rentiers parasitaires, [...] s'est cabré et s'est résolu à s'appuyer sur l'intégrisme pour se perpétuer. »

La collaboration avec les

islamistes, l'introduction de lois régressives manifestent plus le désir de perpétuer le système que celui de « calmer le jeu ». L'imbrication FLN/intégristes est telle qu'on ne peut jeter les uns sans jeter les autres. Mais laissons la parole à Tahar Djaout, poète, écrivain, fondateur de la revue *Ruptures*, assassiné par les islamistes le 26 mai 1993.

### Extrait des chroniques de Tahar Djaout dans *Ruptures* —

« Jamais, depuis que l'Algérie a arraché le droit d'avoir une opinion et celui d'espérer un avenir à la mesure de ses rêves, nous n'avons assisté à une telle résurgence de prêt-à-penser, des formules d'exclusion, des anathèmes et des clichés. [...] Les constantes nationales, les sacrosaintes normes arabo-islamiques, la surenchère nationaliste et religieuse : tous les poncifs qui ont balisé le chemin vers l'intégrisme tiennent de nouveau le haut du pavé. [...] La logique politique semble redevenir ce qu'elle était du temps de Boumediène et Chadli : logique de dosage, voire de compromission, qui permet, par un jeu d'acrobaties, la survie des appareils. [...] Est-il question de neutraliser le magma intégrisme-terrorisme-Mafia politico-financière ou alors de débarrasser, dans une véritable chasse aux sorcières, les derniers "laïco-assimilationnistes" ?

« Comme pour confirmer que le boumédiénisme et l'islamisme ne sont pas si étrangers l'un à l'autre, la veuve de l'ancien président vient d'obtenir l'interdiction sur tout le territoire national (où il n'est pourtant pas diffusé) du pamphlet de Rachid Boudjedra, FIS de la Haïne. *Etrange comportement d'une dame qui, publiant elle-même des livres, s'acharne à faire interdire les livres des autres.* » *Ruptures*, n° 8, 2-8 mars 1993.

« A l'instar de Abdellah Diaballah qui estime que l'éventail du pluralisme va du FIS à El Oumma en passant par El-Naddah et Hamas, M. Bélaïd Abdesslam pense que les horizons du pluralisme s'étendent de l'arabo-islamisme socialisant [...] à l'arabo-islamisme d'extrême droite. [...] Le retour au pouvoir de M. Bélaïd Abdesslam aura au moins valeur de leçon [...] en confirmant une fois de plus cette vérité têtue : le FLN, toutes tendances confondues, n'est décidément pas recyclable. » *Ruptures*, n° 10, 16-22 mars 1993.

« Le problème aujourd'hui n'est pas de pratiquer des replâtrages mais d'opérer une rupture et de relever un défi. [...] Comment comprendre que la plus haute instance dirigeante reçoive, comme représentante des femmes algériennes, justement cette personne qui s'est mise il y a quelque temps à hurler des slogans intégristes et que les femmes ont expulsées manu militari d'un rassemblement ?

Le gouvernement s'est trouvé un ennemi décisif : les hommes de progrès. Et il entreprend d'amaigrir les intégristes en vilipendant l'ennemi désormais commun. [...] Ainsi, ceux qui revendiquent une séparation du politique et du religieux, ceux qui pensent que la famille algérienne mérite un code meilleur que celui qu'on lui a taillé

# no pasaran !

[...] tous ceux-là sont décrétés minorité à combattre, voire à abattre. [...] Ce sont les citoyens qui créent, qui pensent, qui travaillent à repousser les ténèbres, que la mort guette désormais dans une sombre cage d'escalier. » *Ruptures*, n° 12, 30 mars-5 avril 1993.

Triste prémonition.

## Les fascistes dans le processus électoral

— On voit à quel point seraient erronées deux attitudes — existant pourtant — : celle qui consisterait à préférer — « malgré tout » — la peste militaro-bureaucratique supposée être plus laïque et sociale que le choléra islamiste ; ou celle — faussement naïve — d'un compromis avec des islamistes « corrects » pour la répartition de ministères. Ceux-ci veulent bien plus : « L'Algérie n'a besoin d'aucune loi étant donné que le Coran les contient toutes » [cité par Tahar Djaout].

Comment peut-on penser mettre un zeste de fascisme dans une part de démocratie, une pincée de religion sur une portion de laïcité, et croire que le plat sera comestible ? « Il s'agit bel et bien d'un conflit de société... » (Hachemi Chérif).

Le refus de participation au processus électoral exprimait au contraire la volonté d'être partie prenante des « ruptures » indispensables. Les moyens du FLN, la richesse du FIS, largement financé par l'Arabie Saoudite (2), posaient problème aux jeunes formations politiques dépourvues de moyens, mais surtout les élections reconnaissent de facto l'existence d'un parti politique religieux totalitaire.

Le message était clair : élections et démocratie ne correspondent pas nécessairement, pas plus que légalité et légitimité ne se recouvrent. Les libertaires le savent bien.

L'islamisme, l'intégrisme, dans la mesure où ils veulent dominer la société par la Charria ne sont plus des « convictions », mais des idéologies politiques totalitaires et obscurantistes avec lesquelles on ne discute pas, mais que l'on combat.

**RADIO LIBERTAIRE (89.4)**  
« Tribuna Latinoamericana »  
dimanche 19 juin  
18 h - 20 h  
présentation du livre  
*La Havane, 1952 - 1961 :*  
d'un dictateur l'autre —  
explosion des sens et morale  
révolutionnaire,  
par l'auteur : J. Machover

Pas plus que le FLN, l'intégrisme n'est « recyclable ».

Avec toutes les nuances qu'imposent le fond civilisationnel et l'époque, n'hésitons pas — quitte à heurter les historiens — à appeler un chat un chat et l'intégrisme un fascisme. Il faut écarter, après bien

## L'intégrisme apparenté au fascisme

d'autres, clairement toute ambiguïté au problème et accepter de dissocier l'islamisme de l'islam. On pense ce que l'on veut de ce monothéisme, des religions et des mystiques en général. La théologie et la foi sont hors du champ du rationnel (3). Mais les intégrismes (juifs, chrétiens, musulmans), dès lors qu'ils veulent régir le monde « profane » ont à répondre devant des catégories profanes et rentrent dans ses classifications. Le terme de fascisme est d'ailleurs prononcé, tant par Jacques Berque que par Hachemi Chérif. Le premier, affirmant que « l'islamisme n'est pas un extrémisme de l'islam mais une utilisation politique de la religion », dit que « l'islamisme pourrait s'apparenter à ce que nous connaissons sous le terme de fascisme... ». Le second prévient qu'il « est très dangereux de dialoguer avec une force dont la vocation... est de détruire l'Etat républicain et à lui substituer un Etat de dictature fasciste totalitaire ».

**Tais-toi et nage** — Mais cette guerre n'est pas qu'algéro-algérienne et déborder des rives de la Méditerranée.

Les islamistes trouvent un terrain fécond dans l'exclusion, le mépris et la précarité dont souffrent, ici, les communautés maghrébines. Ils savent, ici comme en Algérie (comme la Mafia en Italie), combler démagogiquement un vide social, créer des réseaux d'aide financière aux familles démunies, s'occuper des enfants... et créer dans les quartiers leur petite police au nom de la lutte contre les dealers. Ils savent aussi, en faisant appel à la tradition, restituer l'image d'une identité valorisante.

La victoire du FIS donnerait un extraordinaire tonus aux sentiments « anti-occidentaux » déjà nourris par le « vécu » de l'immigré, l'intervention militaire en Irak, la politique du Fonds monétaire international. Elle décuplerait, par ses conséquences, la propagande politique des Pasqua et des Le Pen, prenant

prétexte des « barbus » et de leur présence pour justifier la pratique raciste « anti-immigré » et achever toute velléité d'une politique Nord-Sud.

Et en même temps, elle exigerait de nous un combat intransigeant pour l'ouverture des frontières, l'obtention systématique du statut de réfugié, la réquisition de lieux d'hébergement non « ghettosés », des moyens dignes d'existence, et le droit inaliénable à continuer, à partir d'ici, le combat politique. C'est dire que c'est à la fois la politique frontale, étrangère de l'Europe, sa politique économique vers le sud qui doit être attaquée en règle sous la contrainte de l'urgence.

**Contre le sabre et le goupillon** — C'est pourtant dans cet atmosphère de désespoir et de terreur où tout avenir semble oblitéré que descend, dans la rue, par milliers, ceux qui exigent — contre le FLN et le FIS — d'être maîtres de leurs pensées, de leurs moeurs, de leur culture et de leur économie. Cette mobilisation massive et déterminée — alors que les partis laïcs sont atomisés et divisés — montre la puissance d'un mouvement de fond, la capacité des réseaux et des associations populaires de base — au premier rang desquels les femmes — seules vées pour dire : ni sabre ni goupillon.

Ces femmes et ces hommes qui luttent, simultanément, contre les trois hydres de la théocratie, de la Mafia politico-militaro-financière et du centralisme étatique, ne peuvent éveiller qu'un sentiment intense de fraternité et conduire les libertaires à une solidarité active qui sera toujours plus urgente : participation aux réseaux de soutien, popularisation des paroles émancipatrices venant du Maghreb et cassant l'image répandue des « Arabes fanatisés », aide à la lutte, collecte de fonds, possibilités d'hébergement pour des individus et des familles, création d'un rapport de force vis-à-vis des institutions pour lever toute restriction d'accueil (4), élaboration d'une réflexion approfondie et d'une activité forte sur le thème des rapports Nord-Sud avec ce que cela implique de remise en cause de la logique économique du capitalisme. Qui peut être fondé à apporter un soutien fécond au nouveau mouvement de libération algérien sinon ceux qui, ayant soutenu la lutte anti-colonialiste, ont su — alors — critiquer les modalités et les limites de la « libération nationale » ? Ceux qui, à l'encontre des staliniens et de leurs clones gauchistes, ont dénoncé

la véritable nature des modèles « communistes » qui faisaient référence de Moscou à Alger ? Ceux qui ayant toujours dévoilé ce qu'était réellement le modèle de développement capitaliste, sous toutes ses formes de gestion, incitaient — sur la base d'une analyse radicale du pouvoir — à réinventer de nouvelles bases de production, de nouveaux modes de décision et de nouvelles collaborations ?

**Quelle modernité ?** — Le débat sur ce que les Algériens appellent la « modernité » est à peine ouvert. Ce qui est ressenti par là est simple à comprendre : liberté de penser, de parler, d'écrire, de se comporter ; liberté de ne pas être d'accord ; liberté de chanter et de jouer sa musique ; liberté de parler sa langue ; possibilité d'avoir un habitat décent ; arrêter le chômage par des investissements non pas financiers (le fameux « capital parasitaire » des trabendistes), mais productifs.

Mais cette « modernité » est une tarte à la crème, servie à tous les plats, dont on ne sait avec qui elle est fourrée : invention d'une forme de développement et de socialisation originale, issue de la base, des wilayas, des associations de femmes, des travailleurs des champs et des usines, intégrant toutes les critiques inusées sur la « modernité » en Occident ; ou bien application des modèles les plus dangereux du capital libéral, du néo-colonialisme et, pourquoi pas, cette forme de « modernité » qui est celle des wahhabites d'Arabie Saoudite ? A

## Un débat à peine ouvert : la « modernité »

l'intérieur du « camp des démocrates » se joue aussi un modèle de société.

Sans doute certains de ceux que les islamistes et les nationalistes arabes vilipendent aux mots d'« assimilationnistes », de « parti des Français », « athées », « communistes », ne se leurrent pas sur ce qu'est le modèle européen de la démocratie. Beaucoup y ont vécu et en ont souffert. Ils peuvent même voir dans l'appel à la démocratie que lancent vertueusement quelques politiciens européens un désir de voir s'ouvrir un marché malléable à souhait qui transformerait les médinas en succursales de super-marchés et remplacerait le couscous par le bœuf en daube. Si c'est au

rétablissement de l'Etat qu'appellent les Algériens anti-islamistes, confondant ses vertus supposées avec le développement efficace de services publics (école, médecine, logements), c'est de facto que les associations de femmes s'en passent. Elles imposent, ici et là, le rétablissement de la mixité, le rangement au placard du Hijab contre des directeurs et des « pions » intégristes (CEM Zamina et lycée Ben Badis d'Oran, mais aussi à Crdyl et Mediouni). Dans les Aurès, les Berbères du mouvement amazigh ont organisé des comités de vigilance et affirmé l'existence de leur culture et de la langue tamazight contre le centralisme lamineur de l'Etat arabophone.

La création d'un Etat républicain — dans l'hypothèse de la défaite des islamistes — aurait face à lui tous ces éléments, ces revendications, ces exigences déjà organisées.

Il ne nous appartient pas de fabriquer l'histoire, à moins qu'il existe en Algérie un mouvement libéral réel dont l'écho ne nous serait pas parvenu.

Néanmoins, le soutien à la résistance algérienne est, une fois de plus, à l'ordre du jour. La position lucide et critique des libertaires ne doit pas conduire ceux-ci, comme trop souvent, à être absents des terrains de combat hors-Europe. La crédibilité naît toujours de l'engagement, du voisinage de ceux qui se battent et jamais de l'attitude « prophétique », toute pétrée de sagesse fût-elle.

Georges Rivière

(1) La société chrétienne ne réagit pas autrement, qui rêve de l'immaculée conception, après avoir fait — selon la tradition biblique — d'Eve l'initiatrice du « péché originel ». Aujourd'hui, elle rêve de femme au foyer et on connaît les positions de l'épiscopat catholique sur les relations amoureuses.

(2) La guerre du Golfe contre Saddam Hussein, qualifié d'« Hitler », se préoccupait fort peu des droits de l'homme au Koweït et en Arabie Saoudite !

(3) Ce qui ne veut pas dire inanalysables rationnellement par l'anthropologie, la sociologie ou... la psychanalyse.

(4) Les Algériens cherchant refuge ici ne peuvent, par exemple, obtenir de statut de réfugié politique par l'OPFRA, car les menaces dont ils sont l'objet viennent de l'opposition... et non de l'Etat. Actuellement, il s'agit surtout de diplômés qui arrivent peu ou prou à trouver un statut étudiant. Qu'en sera-t-il quand viendront se réfugier ici de simples travailleurs ?

Dans le *Monde libertaire* n° 959, le magazine *Actuel* avait été épinglé par Jean-Jacques Legois (FA de Dieppe) au sujet d'un reportage entrepris par Paul Moreira sur ce qu'il est convenu d'appeler les « nouveaux anars ». L'article de notre compagnon a appelé une

réponse de camarades désirant apporter des précisions quant aux conditions dans lesquelles s'était faite leur rencontre avec le journaliste d'*Actuel*. Jean-Jacques Legois ajoute quelques appréciations au sujet de la presse... On vous livre le tout, et chacun de juger.

EN RÉPONSE A « TINTIN CHEZ LES ANARS »

## Ran Tan Plan chez les journalistes

SI PAUL MOREIRA est un con, Jean-Jacques Legois (gr. FA de Dieppe) semble bien être naïf. Dans sa réponse à l'article « Les Nouveaux anars » publié par *Actuel* du mois de mai (ML n° 959 du 26 mai), il prouve en tout cas — malgré ses dénégations — sa profonde crédulité envers les médias et les journalistes. Choqué par le traitement réservé à la FA, il s'en prend aux groupes cités (1) dans son article par l'âne Moreira, ne regardant pas plus loin que le bout de son nez, distribuant les blâmes et les remontrances (pour ne pas parler du petit couplet moraliste sur l'air de « que seront-ils devenus dans dix ans ? »), sans même se poser la seule question d'évidence : si l'imbécile Moreira raconte n'importe quoi sur la FA, n'a-t-il pas fait de même dans tout son article, dans tout ce qu'il raconte, sur tous les « gens » qu'il cite, sur le mouvement anti-CIP ?

Quelques précisions s'imposent, non que la question soit d'un grand intérêt, mais parce que si le ML est un journal différent, il ne saurait être tolérable d'y lire des propos qui sont plus proches du ragot stalinien que du débat et de la confrontation nécessaires dans le mouvement libertaire. Par ailleurs, il serait bon que les méfaits d'un Moreira servent surtout à clarifier le rapport que nous pouvons avoir avec les journalistes.

Le pisse-copie Moreira n'a effectivement pas fait d'enquête. Il s'est contenté de débarquer un jour dans un troquet pour « nous » expliquer qu'il était fasciné par cette formidable résurgence de l'« esprit situationniste » (sic) dans le mouvement anti-CIP. Ce à quoi il lui a été répondu par les présents (une dizaine de personnes du SCALP, de la CNT-FAU, de la FA, de *Riff-Raff*, des inorganisés) qu'on ne voyait pas de quoi il parlait... que s'il le désirait, il pouvait par contre être informé de l'action des groupes libertaires dans le mouvement de mars-avril, et qu'il y avait là matière informative bien plus intéressante que le littéraire fantasme d'un revival situationniste.

Seconde entrevue avec le fade Moreira. Une quinzaine de présents (plus ou moins les mêmes, un copain de NRV en rabe). Il prend des notes, pose quelques questions, récupère quelques tracts et affichettes, et insiste lourdement sur « l'influence situationniste » qu'il sent résolument percer à chacun de nos propos. Nous, on rigole, on lui parle de tout et de rien, on se moque de sa naïve incompréhension. Révélateur du personnage et de sa conscience professionnelle : il découvre dans la bouche d'un copain l'existence du livre de René Vienet *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations* (publié en 68 !), dont il finira par écorcher le titre dans son papier... Fin de l'entrevue, il ne paye même pas l'addition.

Lorsque sort *Actuel*, grosse crise de rire (un peu jaune,

certes). On savait que c'était un torchon semi-nomade et branché, normal qu'il nous traite comme le dernier poppers en vogue ou comme un vulgaire ustensile de night club. Seule surprise, Moreira est bien plus con qu'il n'en a l'air. Lorsqu'on lui dit « le pouvoir on s'en fout, pour nous il n'existe pas, on veut le détruire », lui il comprend « le pouvoir n'existe pas », et tout est du même acabit, au point que pas un seul des propos rapportés n'est vrai. Certains sont déformés à souhait, au point de devenir abscons et incohérents, d'autres sont purement et simplement fantaisistes et improbables. La cerise sur le gâteau : il réussit à transformer un copain de la CNT-FAU qui vient d'acheter son premier ordinateur en « spécialiste » du détournement informatique (2).

Notre seul tort dans cette histoire pourrait être d'avoir accepté de parler à ce triste sire de Moreira. Encore que... Ce fut drôle de le voir gesticuler (intellectuellement) pour « saisir » une logique qui lui est étrangère, celles d'êtres vivants qui n'acceptent pas d'être réduits à des images ou des clichés (3). Ce fut surtout un prétexte pour s'offrir à l'œil quelques pages de

pub dans *Actuel* (au prix où ça coûte). La publicité était mauvaise et mensongère, bien sûr, mais qui peut encore s'étonner puisque c'est toujours le cas. Nos pratiques, nos paroles, nos actes seront seuls à même de corriger ce mensonge comme il se doit.

Un vilain toto  
de « Riff-Raff »  
et un affreux scalpeur

### Notes

(1) Super la remarque sur NRV (noir-rouge-vert), très « libertaire », et d'une grande finesse politique. Mais au fait, J.-J. Legois, ne ferait-il pas comme un certain Paul Moreira : travailler sur des informations de seconde main et avoir un avis sur des gens, des groupes et des pratiques qu'il ne connaît pas (dont il n'a visiblement jamais lu ne serait-ce qu'un seul texte) ?

(2) Pour la gouverne de J.-J. Legois, ce copain ne s'est jamais défini comme situationniste, seul un halluciné comme Moreira peut confondre un militant de la CNT avec un adorateur tardif de Guy-Ernest Debord.

(3) Ce brave Moreira nous a ainsi gratifié d'une réflexion de « bon sens » sur le fait que nous étions divisés en de nombreux groupes qui ne semblent pas coordonnés entre eux. N'arrivant même pas à comprendre que si nous étions tous ensemble autour d'une même table ce n'était pas par miracle, ou pour nous disputer les faveurs d'un journaliste, mais parce que c'est le mouvement et nos pratiques qui nous ont réussi par-delà nos différences.

EN RÉPONSE A « RAN TAN PLAN CHEZ LES JOURNALISTES »

## Les anars et la presse

Mon cher Toto, mon cher scalpeur, je dois vous avouer que, dès le départ, j'ai craint le pire, en raison du « Si Paul Moreira est un con, Jean-Jacques semble bien être un... naïf » (ouf !). Entrée en matière un peu brutale, mais qui n'est pas pour me déplaire. J'aime quand même mieux le second qualificatif, mais suis-je le seul naïf de l'histoire ? Je reconnais bien volontiers mon ignorance crasse sur les groupes et personnes passées à la moulinette par l'ignoble plume de mensuel *Actuel*. Vacherie pour vacherie, je pourrais répondre que nous, en province, on n'est pas bien au fait du microcosme politique parisien, de ses publications si diverses et si intéressantes, vu que nous autres, on en est encore à lire *Aux compagnons de la fédération des sections internationales du Jura*, de Michel Bakounine (février-mars 1872), le soir à la veillée. Vous me diriez que je réponds à côté, et que je polémique bêtement, et vous auriez raison.

Il me semble utile de préciser, au vu des réactions, que mon article visait essentiellement à moucher le marchand de conneries cité plus haut. Cela me semblait normal de la part de quelqu'un appartenant à une organisation qu'il concliait gentiment. Il est vrai que je n'ai pas forcément fait dans la dentelle, mais en vrai naïf (si vous voulez), je ne pensais pas qu'il aurait dénaturé à ce point les propos qu'il avait recueillis auprès de vous, n'hésitant pas, par exemple, à faire des citations carrément inventées. C'est là que vous êtes au moins aussi naïfs que moi, car on sait, depuis longtemps, comment les médias se comportent à notre égard. Il est toujours très difficile de contrôler quelque chose lorsqu'on n'a pas un minimum de rapport d'égalité ou de réciprocité. Il est vrai que j'aurais pu émettre des doutes sur les propos qu'il vous prêtait (à savoir sur *Riff-Raff*, la CNT-FAU...), mais je ne suis pas le secrétaire aux relations extérieures de ces organisations, et qu'elles ne m'ont pas mandaté pour le faire (comme le veut notre pratique).

Je glisse sur les mots doux dont vous me gratifiez et sur les pensées que vous me prêtez : ragots staliniens, distribution de blâmes, couplet moraliste... Ils valent, à mon avis, mes réflexions et mon humour à propos de NRV, et ne m'émouvant pas vraiment, vu que je serais plutôt pol-potiste que stalinien, plutôt censeur-inquisiteur que moraliste. Cela me semble relever d'une écriture pamphlétaire que je ne désavoue pas. Un peu de vitriol dans l'encre amène les

gens à réagir plus sûrement qu'à l'occasion d'un long exposé, fusse-t-il sur les bienfaits du communisme libertaire dans l'Ukraine de 1921, à preuve votre réaction.

Mon grand regret, en fait, est que vous ayez attendu que je réponde ou tente de répondre à l'illuminé pour réagir. Il m'aurait semblé plus intéressant que, dès la parution de l'article mystificateur de l'ignoble M. Paul, vous fassiez un petit papier à l'adresse du ML (hebdo de la FA ouvert à d'autres que ses militants), pour y raconter la façon de travailler de Paul Moreira, ainsi que les rapports de clarification que nous devons avoir avec les médias, en l'occurrence la presse écrite.

La FA n'est pas mal placée pour en débattre (on se souvient d'un article merdeux dont nous gratifia une scriboullarde du *Journal du Dimanche*, lors du congrès de Lille, il y a deux ans). Le mouvement libertaire (FA inclus) a, en effet, bien du mal à comprendre que, de par leur fonction, les gens des médias, qu'ils se déclarent ou qu'ils soient sympathisants, sans parler des autres qui nous haïssent franchement, voient leur sympathie, hélas, trop souvent s'arrêter au niveau de leur portefeuille (le salaire), réflexion qui peut s'étendre, d'ailleurs, à bien d'autres secteurs. A la différence que ce secteur pèse aujourd'hui d'un poids considérable. Ne parle-t-on pas de quatrième pouvoir ? Pouvoir qu'il nous faut donc abattre, suivant notre logique. Mais qui comme tout pouvoir tend à se maintenir en place, donc à s'opposer à nous. Ce qui explique pas mal de ses réactions à notre égard, et à la façon qu'il a de présenter nos idées.

Ces réflexions et précisions apportées, je clos là les choses, acceptant cependant de les reprendre dans un autre lieu et à un autre moment, si vous ne les jugez pas assez complètes, ne souhaitant surtout pas engager une polémique stérile à partir des élucubrations du Sulitzer des bacs à sable.

La seule réponse à faire aujourd'hui à Paul Moreira serait peut-être de dénoncer ses agissements à Noël Godin, pour qu'il l'inscrive sur sa liste de futures cibles à entarter lors de ses attentats patissiers (cf. ML n° 960). Cela aurait au moins, à son encontre, la symbolique d'un acte de propagande par le fait, cher aux anciens du mouvement libertaire.

Jean-Jacques Legois  
(gr. FA de Dieppe)

VALLÉE D'ASPE

**Louissette Mayereau  
du Collectif Alternatives  
pyrénéennes à l'axe européen E7  
juge les anars indésirables**

Louissette Mayereau, présidente du Collectif Alternatives pyrénéennes à l'axe européen E7 et candidate (en 23<sup>e</sup> position) sur la liste des Verts aux élections européennes, n'a pas totalement digéré le rassemblement du dimanche 22 mai en Vallée d'Aspe.

Le mercredi 25 mai, dans la République des Pyrénées, à l'occasion d'une lettre ouverte au Préfet, elle pointe un doigt vengeur en direction des anarchistes et autres agitateurs, qui ont poussé jusque sur le chantier du tunnel du Somport, lui donnant une toute autre dimension qu'une simple kermesse pour candidats écologistes en mal de légitimité à la veille des Européennes. Pierre Girod, de la FA du Razès (Aude), a tenu à réagir en écrivant à Louissette Mayereau, d'autant que le Collectif semble vouloir écarter de la lutte ceux jugés trop radicaux.

**S**UITE À LA MANIFESTATION du 22 mai, au col du Somport, la presse régionale n'a pas manqué de reproduire les déclarations de personnalités de diverses tendances. Dans la République des Pyrénées du mercredi 25 mai, parlant de votre lettre ouverte au Préfet, vous déclarez : « Nous ne pouvons pas assumer la responsabilité d'une petite partie d'anarchistes, d'agitateurs professionnels, d'une frange de manifestants qui étaient venus à de telles fins. » [Par « de telles fins », comprenez le débordement du service d'ordre du Collectif qui ont permis l'occupation, par 400 manifestants, du chantier aux Forges-d'Abel, NdlR.] Je tiens à vous répondre sur deux points.

Tout d'abord, il est grave qu'une personne telle que vous puisse assimiler les anarchistes à des casseurs professionnels. Sans vouloir ouvrir une polémique stérile ni créer une division néfaste chez les anti-tunnel, on pourrait croire que vous êtes aussi bornée que certains gendarmes qui jettent pêle-mêle dans le même sac les casseurs, les drogués, les mal-rasés, les squatters, les chômeurs, les sans-logis, les homosexuels, les anarchistes, les sidiques, les terroristes, les intellectuels de gauche, les illettrés, tout ceci sans comprendre, sans chercher à comprendre, sans savoir, sans chercher à savoir, parce que c'est écrit, parce que c'est le pouvoir qui le dit.

Sachez que les anarchistes, dont je m'honore de faire partie, sont contre la guerre et contre l'armée, tout simplement parce qu'ils sont pacifistes, qu'ils sont contre les « forces de l'ordre » parce que ce sont ces forces de l'ordre qui, par leur seule présence, engendrent la violence, qui provoquent la violence, qui sont la violence. Avez-vous vu, le 19 février dernier, avec quelle sauvagerie ces hordes casquées matraquaient et gazalaient une manifestation non enfiévrée, voire familiale, alors que tous étaient assis sur la route en signe de non-violence ? On ne peut demander à de telles brutes de connaître la théorie dite des « baïonnettes savantes » [Théorie envisagée en 14-18, qui aurait permis aux militaires de refuser un ordre sans encourir de sanctions disciplinaires, NdlR]. Le dimanche 22 mai, si le chantier des Forges-d'Abel avait été ouvert au public, hors de la présence des forces de l'ordre, soyez certaine qu'il n'y aurait eu aucune dégradation, aucune violence.

Second point de ma réponse : étant malade le 22 mai, j'ai, dès le lendemain, contacté de nombreuses personnes qui rentraient du Somport. Quelles que soient les motivations de ces personnes de milieux très divers, les réponses ne divergeaient pas : on n'a pas fait 600 kilomètres pour suivre une procession et assister à une kermesse, mais nous voulions, très symboliquement, avec ou sans autorisation, pénétrer sur le chantier. Le service d'ordre semblant d'accord avec les autorités, nous nous sentions d'autant plus motivés pour passer outre. La présence des gendarmes en tenue de guerre a tout naturellement été considéré comme une provocation. Pourtant, personne n'avait envie de « bouffer du flic », encore moins de se faire tabasser.

En tant que présidente, il est bon que vous sachiez que dans les comités Somport, les anarchistes sont nombreux, motivés, responsables et conscients que question violence, le pouvoir aura toujours le dernier mot grâce à la police, à la gendarmerie et à l'armée.

Entre le casseur et le mouton bléant, il y a une foule de minorités, mais des minorités respectables. No pasaran !

Pierre Girod

N.B. : à propos des récitations quant à une présence libertaire en vallée d'Aspe le 22 mai, lire l'article de Eric Fréneaux dans le Monde libertaire n° 960 (2-8 juin) [Information reprise dans le Combat syndicaliste de juin et la Lettre de liaison du Comité Somport Ile-de-France n° 4 (4 juin)]. Si vous désapprouvez les propos de la présidente du Collectif, comme Pierre Girod, écrivez à Louissette Mayereau, Alternatives pyrénéennes à l'axe européen E7, BP 71, 64402 Oloron-Sainte-Marie cedex.

VILLEURBANNE

**III<sup>e</sup> Journée libertaire :  
« Pour la révolution  
sociale ! »**

Le dimanche 5 juin a eu lieu la troisième édition de la maintenant traditionnelle « Journée libertaire », organisée par les groupes Déjacque et Kronstadt de la Fédération anarchiste de Lyon.

**E**N CHOISSANT comme thème « Pour la révolution sociale », nous avons décidé de durcir un peu le contenu de cette journée, laissant de côté les thèmes spécifiques et d'actualité qui avaient fait les beaux jours des deux premières journées, pour présenter une série de débats orientés vers les propositions et pratiques anarchistes. Des débats apparaissant pratiquement comme des débats de formation.

Au vu de la croissance, cette année, de notre influence et de notre réseau de sympathisants, l'enjeu était, pour cette troisième journée, de tenter de concrétiser de façon plus forte et plus déterminée une partie de cette influence autour de notre projet politique, de nos pratiques et de notre idéologie, afin de pouvoir envisager l'année à venir sur des bases claires et avec un renfort militant.

Avec des thèmes qui peuvent apparaître comme un peu hématiques au premier abord, la réussite de cette journée n'était pas évidente, mais l'enjeu en valait la chandelle.

Pari tenu, pari réussi puisque 150 personnes sont finalement venues suivre et débattre, sur les thèmes proposés, dans la plus grande assiduité et attention.

La journée s'est donc ouverte par un débat sur l'anti-électorisme ou comment opposer fédéralisme libertaire et gestion directe à la démocratie et au parlementarisme. Le second débat était orienté sur la critique de l'économie capitaliste, la nécessaire rupture et les propositions d'économie pour une société libertaire. Enfin, le dernier débat porta sur une analyse du mouvement social, en quoi ses aspirations pouvaient correspondre aux pratiques libertaires et quelles actions nous pouvons y jouer, tout en insistant sur la nécessité de l'organisation pour l'ensemble des individus en lutte, ainsi que sur le développement d'une organisation spécifique mouvement anarchiste et révolutionnaire.

N'oublions pas, non plus, le meeting qui termina politiquement la journée et permit de faire un bilan de l'année passée et de définir ce que nous entendions par révolution sociale, puisque c'était le thème de la journée.

Pour tous ceux qui voulaient faire une pause entre deux débats, des vidéos étaient aussi prévues : 85 ans d'anarchie où May Picqueray raconte sa vie d'anarchiste et d'antimilitariste et la vidéo sur l'école libertaire Bonaventure, qui intéressa pas mal de monde, des tout

petits (qui sortirent de la crèche pour l'occasion) aux plus grands.

Le côté rencontres et convivialité était aussi au rendez-vous puisque, dans le hall, plusieurs tables de presse étaient installées. Celle de la librairie La Plume Noire et de la Fédération anarchiste bien sûr, mais aussi celle de nos camarades de la CNT et du Collectif d'information et de recherches cannabiques (CIRC), ainsi que le label anarcho-punk « On a fait ! ».

En soirée, après le meeting, un concert était prévu pour clore dans la bonne humeur cette journée. Yannick Delaunay, pour qui c'était le retour chez les anars lyonnais, et Christian Paccoud firent la joie d'un public malheureusement restreint, en raison du fait qu'on était un dimanche soir et que beaucoup étaient déjà partis. Cela n'a nullement gêné Christian Paccoud, puisque celui-ci, au bout de quelques morceaux, fit rallumer la salle pour aller chanter au milieu du public.

Une excellente journée en définitive, qui nous a permis de terminer sur une note des plus positives une année riche en activités.

Certainement à l'année prochaine... si d'ici là la révolution sociale n'a pas eu lieu !

David (gr. Kronstadt - Lyon)

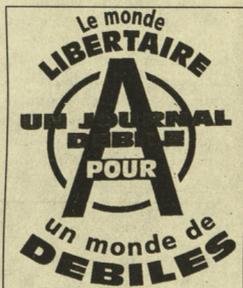
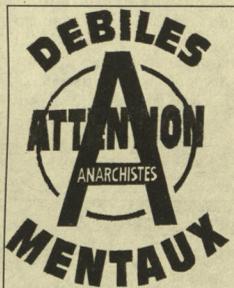
N.B. : groupes Déjacque et Kronstadt de la FA c/o librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon. Permanences du mercredi au samedi de 15 h à 19 h.

TOULON

**Le FN désigne ses adversaires**

Le 16 mai, Jean-Marie Le Pen présidait un meeting électoral au théâtre de Toulon. Les groupes Nada et Région-toulonnaise de la FA avaient appelé à un rassemblement antifasciste sur la place de la Liberté, au même moment. Une quarantaine de personnes ont répondu à l'appel.

Après une distribution de tracts, nos camarades s'en allèrent en direction de la place du Théâtre. Quelle ne fut pas la surprise du SO du FN de voir débarquer la petite troupe, brandissant banderoles et drapeaux noirs, et lançant des slogans hostiles. Moment tendu. Le SO n'a cependant pas cogné durant le face à face. Il est vrai que commencer une campagne électorale par des horions aurait fait mauvais genre. Malgré tout, l'affaire a dû occasionner quelques remous dans les rangs lepénistes varois puisque, début juin, d'anonymes autocollants ont fleuri dans le centre-ville et dans le quartier de La Rode.



Nos camarades toulonnais pensent, pour avoir distingué ces autocollants parmi d'autres qui étaient signés, que l'injure vient du FN.

En dépit de l'insulte (nous n'en attendions pas plus de l'extrême droite), notons le grand cas qui est fait des anars et de leur journal, en les dénarrant de la sorte. C'est même presque « trop d'honneur ».

Ces papillons anonymes au milieu d'affiches et autocollants dûment estampillés lepénistes incitent les anti-FN à nous lire, à prendre contact.

De façon idiote, il s'est donc trouvé un ou plusieurs militants d'extrême droite pour faire, malgré l'injure, de la publicité aux anars et à leur hebdo.

C. N.

(gr. La Villette - Paris)

# Menace fasciste ou « normalisation » à l'italienne

(suite de la « une »)

certaines couches populaires au Sud, qui reprochaient à leurs représentants de toujours de les avoir fourvoyés dans une impasse.

**Pourquoi la gauche a été battue** — Certes, les hommes de « la salle des boutons », les Craxi et autres Andreotti, ont essayé jusqu'à la dernière minute d'éviter les foudres de la vindicte populaire. Comme par hasard, quelques attentats aveugles et meurtriers, attribués d'une manière bien providentielle à la Mafia, ont défrayé les chroniques (cf. l'attentat du musée des Offices à Florence). Pourtant cette énième tentative d'utiliser « la stratégie de la tension » — stratégie fondée depuis 1969 sur le chantage « soit nous, soit le chaos » — échoua lamentablement devant le caractère trop grossier de la manipulation et le ras-le-bol des Italiens.

Dans ces conditions, les élections devenaient inévitables ainsi que la sanction populaire. Le changement de mode de scrutin aidant le paysage politique italien allait être bouleversé de fond en comble mais non pas au profit, comme on avait pu le croire dans un premier temps, des forces de gauche réunies autour du PDS (ex-communiste) de Occhetto, mais à celui d'un tout nouvel arrivant : Berlusconi.

En se prononçant en faveur de la démagogie du magnat des médias cependant, les électeurs italiens ne se sont pas laissés bernier comme on le croit — ou comme on feint de le croire en France — par des spots publicitaires à la Big Brother. Il faut arrêter en tout cas de continuer à répéter la contre-vérité que il

biscione (1) ait pu être élu grâce à sa main-mise sur les médias, car il a dû tout au long de sa campagne s'affronter aux attaques des chaînes publiques et de tous les principaux quotidiens du pays. Tapie, pouvant disposer à sa guise tous les soirs ou presque de son petit quart d'heure de publicité gratuite sur une ou plusieurs chaînes de télé, est, à ce point de vue, nettement plus avantage que son jumeau de droite.

Derrière le vote pro-Berlusconi, il faut lire en revanche, tout d'abord, le rejet de l'ancien système de partis et une sanction délibérée vis-à-vis du PCI, coupable d'avoir été le complice et l'associé consentant du *mal governo* démocrate-chrétien.

**Berlusconi apprenti sorcier ?** — Faut-il pour autant minimiser ou passer sous silence le choix « stratégique » que Berlusconi vient de faire en s'alliant avec les fascistes d'Alleanza nazionale ? En accordant pour la première fois une légitimité démocratique à des individus qui jusqu'à hier ne jureraient que par Mussolini et l'abominable République de Salò, Berlusconi a rompu à coup sûr un tabou, non seulement en Italie (où la Constitution se réclame explicitement de l'antifascisme), mais aussi au sein des pays démocratiques du monde occidental. Dans sa démarche, en outre, il est possible de trouver plus d'une analogie avec le raisonnement qui poussa à partir de 1921 la grande majorité des libéraux de la péninsule à associer les fascistes de Mussolini au pouvoir avec les résultats que l'on sait.

Tout cela est indéniable et ne doit pas être sous-estimé. Je

pense toutefois que les analogies s'arrêtent là, car la situation actuelle n'est nullement comparable avec celle de l'Italie — ou de l'Europe — du premier après-guerre. Le fascisme n'a pu s'affirmer — ne l'oublions pas — que dans une situation où la bourgeoisie craignait de voir perdre ses privilèges face aux menaces bolcheviques. Il s'agissait à l'époque d'une « contre-révolution préventive », qui donna la possibilité aux classes dirigeantes de liquider dans le sang tous les acquis démocratiques et sociaux de plus d'un siècle, tout en profitant de la protection de l'Etat totalitaire vis-à-vis des menaces internes ou bien des autres capitalismes nationaux.

Or, non seulement il n'y a rien de tel dans l'Italie ou dans les pays de l'Europe occidentale d'aujourd'hui, mais l'arrivée au pouvoir des ministres fascistes d'AN ne traduit en rien une radicalisation quelconque de l'électorat italien vers un extrémisme de droite. Les néofascistes n'ont pas obtenu des strapontins à cause de leur programme (lequel ?), mais seulement grâce à un concours de circonstances tout à fait uniques qui ont fait d'eux l'allié politique incontournable de Forza Italia. Que les thèmes racistes ou anti-immigrés aient été quasiment absents des dernières campagnes électorales n'est pas dû à un hasard et montre le peu d'impact que les propos fascistes ou fascisants peuvent encore avoir dans le pays.

Ce n'est pas pour instaurer le fascisme ou pour se lancer dans une politique agressive quelconque envers leurs voisins que les Italiens ont voté pour Berlusconi, Fini et Bossi, mais pour payer moins d'impôts et continuer à rêver en la reprise du « miracle » économique. Qu'il soit affligé qu'ils aient choisi pour cette tâche un aventurier de la politique sans foi ni loi, cela ne se discute pas. Toutefois, jouer aux donneurs de leçons comme Mitterrand et ses acolytes l'ont fait en France, ou bien lancer des cris de mise en garde contre une hypothétique menace fasciste, signifie n'avoir rien compris à la nature des changements en cours en Italie ; pire, une telle attitude ne peut

être ressentie pour les millions d'Italiens qui ont voté pour Berlusconi que comme une ingérence inacceptable dans les affaires d'un autre pays et par conséquent provoquer des nouvelles adhésions à celui-ci.

**Du néo au post-fascisme** — Cessons de raisonner à propos de l'arrivée des ministres fascistes au gouvernement comme si nous étions au lendemain du 6 février 1934.

Tout d'abord, il convient de faire table rase de cet angélisme béat qui a gagné une partie de la presse concernant les déclarations lénifiantes des personnalités de l'ex-MSI à propos de leur « post »-fascisme et de leur attachement de fraîche date à la démocratie parlementaire. La mutation est trop subite pour pouvoir être acceptée aveuglément. Les hommes d'AN sont d'ailleurs les premiers à chercher à exploiter la situation, fort favorable, dans laquelle ils se trouvent pour poursuivre leur œuvre de révision de l'histoire en s'efforçant de réhabiliter le fascisme ! Les propos de Fini établissant une distinction entre un bon fascisme (jusqu'en 1938) et un mauvais fascisme (celui des lois antisémites et de la guerre) ne sont pas le fruit d'une incartade passagère mais font partie d'une stratégie bien précise, élaborée de longue date, visant à rendre acceptable ce qui pour nous a été et doit rester inacceptable : le fascisme sous toutes ses formes, mêmes les plus anodines.

En fait, en agissant de la sorte, Fini n'est pas bien loin de la démarche d'un Georges Marchais incapable de se débarrasser de son héritage stalinien avec son bien connu « bilan globalement positif ». Cela dit, la rupture de AN avec son passé fasciste n'est pas moins évidente car ce parti se trouve aujourd'hui contraint de jouer le jeu de la démocratie, en dépit même des souhaits d'une partie de sa base. Fini et ses alliés ne peuvent espérer rester des hommes de gouvernement crédibles qu'à condition de donner de plus en plus de gages de bonne conduite démocratique. AN se trouve ainsi, en quelque sorte, obligée bien malgré elle à se « défasciser » et Fini à prendre au sérieux son rôle de post-fasciste,

sous peine de se retrouver de nouveau dans l'opposition sans possibles alliés. AN, en outre, ne peut prétendre trouver des appuis parmi les capitalistes italiens qu'à condition qu'elle ne touche pas grand-chose aux mécanismes de l'Union européenne, c'est-à-dire à condition de ne pas trop s'écarter de la politique suivie jusqu'ici !

Il est sans doute encore trop tôt pour pouvoir se prononcer d'une manière tranchée. On peut toutefois légitimement s'interroger pour savoir si ce qui se passe en Italie, au lieu d'être le prélude à une dangereuse montée du fascisme, n'est pas plutôt le point de départ de la fin du fascisme historique ; à savoir d'un mouvement dont l'objectif affiché était le renversement des institutions et des valeurs de la démocratie libérale. Après la mort annoncée du communisme, serions-nous en train d'assister à la mort du fascisme ?

Les mois à venir nous diront si ce ralliement d'une partie de la droite nationaliste et radicale à la République née de la résistance au fascisme va se poursuivre ou pas, si la tentative berlusconienne de réunir toutes les familles de la droite italienne aura ou non un aboutissement. D'ores et déjà, il est toutefois possible de souligner comment la recomposition du paysage politique italien conduit à une perte d'identité de plus en plus marquée entre ce qui furent jadis les valeurs politiques de la droite et de celles de la gauche. Vue sous cet angle, la victoire de Berlusconi doit être considérée, plus que jamais, comme celle non pas d'un improbable téléfascisme mais d'un bien réel populisme médiatique, dont les ravages commencent à être visibles en France aussi. Plus que jamais l'Italie, en tant que maillon le plus faible des grandes puissances industrialisées, nous offre donc l'image d'un laboratoire où se préparent les évolutions à venir, évolutions que nous avons tout intérêt à suivre pour ne pas être dépassés, une fois de plus, par les événements.

Gaetano Manfredonia

(1) « Gros serpent », surnom donné à Berlusconi.

(second volet au n° 964)

## SOMMAIRE

Page 1 : Les mouches ne se posent jamais sur le pot qui bout (suite p. 3), Menace fasciste ou « normalisation » à l'italienne ? (suite p. 8).  
Page 2 : Nietzsche était musicien.  
Page 3 : Les mouches ne se posent jamais sur le pot qui bout (suite de la « une »), Rendez-vous, Associations.  
Page 4 : Intégristes : no pasaran ! (suite p. 5).

Page 5 : Intégristes : no pasaran ! (suite de la page 4).  
Page 6 : Ran Tan Plan chez les journalistes, Les anars et la presse.  
Page 7 : Vallée d'Aspe : Louise Mayereau..., Villeurbanne : III<sup>e</sup> Journée libertaire : Pour la révolution sociale ! », Le FN désigne ses adversaires.  
Page 8 : Menace fasciste ou « normalisation » à l'italienne ? (suite de la « une »).